

Les emplois d'été constituent un rite de passage pour les élèves du secondaire et les étudiants universitaires. Nous nous soucions habituellement de décrocher un emploi, acceptons le travail que nous arrivons à trouver et patientons pendant quelques mois, jusqu'au retour en classe, avant de reprendre nos « vraies » vies. Mais mon emploi d'été a changé toute ma vie en un seul instant.

En un sens, ce fut l'expérience la plus épouvantable de ma vie, mais elle m'a également permis de me consacrer à une nouvelle passion : travailler pour Passeport Sécurité afin de procurer des lieux de travail sécuritaires aux jeunes.

Après ma première année d'université, j'ai obtenu un emploi d'été à la papeterie de ma région. Avant de commencer à travailler, j'ai passé une semaine dans une salle de cours à regarder des vidéocassettes, à lire des brochures et à discuter de sécurité, avant d'entrer dans le lieu de travail pour recevoir une formation en cours d'emploi.

Cette routine s'est répétée chaque été pendant les trois années où j'ai travaillé à la papeterie.

Mon travail consistait à ramasser les bûchettes de papier qui tombaient sur le sol et à tenir l'aire de travail propre. C'était un jour comme tous les autres lorsque j'ai pris un raccourci souvent emprunté qui marquerait le début d'un tout autre parcours beaucoup plus long.

Je me promenais en nettoyant le plancher lorsque je suis passée par-dessus un transporteur à courroie qui traversait toute l'usine. Il s'agissait d'un raccourci fréquemment utilisé par les superviseurs, d'autres employés et même des groupes de visiteurs. Ils l'empruntaient sans réfléchir; si cela avait été dangereux, on l'aurait indiqué, du moins, c'est ce que je croyais.

Alors que je passais par-dessus la courroie, j'ai posé mon pied au mauvais endroit, au mauvais moment. Mon pied gauche s'est pris au point de rencontre des dispositifs de la courroie. Je suis tombée par terre et j'ai atterri sur la courroie. Le transporteur en mouvement m'entraînait de plus en plus loin.

Mes cris ont résonné plus fort que le bruit de l'usine. Le transporteur n'était muni d'aucun dispositif d'arrêt automatique d'urgence. Un collègue de travail s'est précipité pour arrêter la courroie et m'a sauvé la vie. Mais j'étais toujours coincée dans la machine, mon pied pris dans une ouverture si petite qu'un crayon surligneur n'y aurait pas tenu.

Une équipe d'entretien est arrivée et a démonté la machine afin de dégager ma jambe. Pendant 25 minutes, je suis demeurée étendue sur le sol, pendant que mes amis et mes collègues se tenaient rassemblés autour de moi et m'observaient. Enfin, on m'a libérée et emmenée en ambulance, toujours consciente et souffrant toujours le martyr.

Quand je me suis réveillée le lendemain matin à l'hôpital, mon pied gauche était dissimulé sous une montagne de bandages. J'ai pris conscience de la gravité de la situation lorsqu'on m'a transférée à un plus gros hôpital, à environ une heure de là. J'ai attendu, dans une chambre privée, qu'un médecin vienne m'examiner.

Lorsqu'il est arrivé, le médecin voulait savoir si je pouvais sentir une pression exercée sur mon pied. J'ai fermé les yeux, grimaçant de douleur, et j'ai fait semblant que je pouvais sentir son toucher. Puis il s'est arrêté et m'a demandé d'ouvrir les yeux. C'est alors que je me suis aperçue qu'il n'avait pas du tout posé ses mains sur ma jambe blessée. Il avait découvert mon jeu. Bientôt, la vérité s'est clairement imposée à moi : la partie inférieure de ma jambe gauche était irréparable. La seule solution était de l'amputer.

Je ne me suis pas laissée abattre par cette nouvelle. J'ai choisi de me concentrer sur ce qui me restait plutôt que sur ce que j'avais perdu. C'est alors que j'ai décidé que je ne perdrais pas mon temps et mon énergie à me demander pourquoi cela m'était arrivé à moi, à souhaiter que l'issue eut été différente ou à m'inquiéter de choses qui n'étaient pas de mon ressort. Je devais me concentrer sur les choses que j'avais le pouvoir de changer au lieu de m'attarder à celles pour lesquelles je ne pouvais rien faire.

J'ai été opérée et ma jambe gauche a été amputée sous le genou. La douleur que j'ai ressentie en quittant la salle d'opération était encore pire que celle que j'éprouvais lorsque j'étais coincée sous la courroie. Il a fallu presque une journée entière avant qu'elle commence à s'atténuer.

La première semaine qui a suivi l'opération fut difficile; j'ai ressenti beaucoup de douleur fantôme et j'ai dû m'habituer à vivre sans ma jambe. Au fur et à mesure que la douleur devenait plus supportable, qu'elle devenait plus une sensation qu'une véritable douleur, j'ai commencé à sortir et à reprendre des activités normales. Deux mois après l'accident, j'ai reçu ma première jambe artificielle et j'ai commencé à suivre des traitements de physiothérapie. Une semaine plus tard, je marchais sans aide, prête à amorcer une autre phase de ma vie.

Chaque jour est un cadeau qu'il faut apprécier. Le fait d'avoir frôlé la mort m'a fait comprendre qu'il n'y a pas de meilleur moment que le présent pour réaliser ses rêves, car il n'y a pas de lendemain pour tout le monde. Sept mois après mon accident, je suis partie suivre un cours d'anthropologie d'un mois au Mexique. Puis, j'ai voyagé en Europe, sac au dos, avant de retourner à Fredericton pour terminer mes études en psychologie. J'aide maintenant les autres à éviter des accidents comme le mien en travaillant pour Passeport Sécurité.

Je ne pense jamais à ce que ma vie aurait pu être si je n'avais pas perdu mon pied. Tout ce qui m'est arrivé depuis ce jour s'est avéré positif. Maintenant, ma vie a un sens et je me sers de mon expérience pour promouvoir l'importance de la santé et de la sécurité au travail.

Je crois que tout ce qui arrive a sa raison d'être. Parfois, on ne sait pas toujours ce que c'est, mais je crois que j'étais destinée à travailler pour Passeport Sécurité. Les gens doivent comprendre que, malgré toute la formation qui est offerte sur la sécurité, des milliers de jeunes se blessent ou se tuent au travail chaque année. Les employeurs, les parents, les élèves et les étudiants ainsi que les employés à plein temps doivent s'unir pour que cette situation change.

Je sais que je fais bouger les choses en travaillant pour Passeport Sécurité. J'aide à créer un monde où les accidents de travail comme le mien ne se produisent jamais. Il n'en tient qu'à vous de m'aider à réaliser ce rêve.